

Marie-Laure

6 décembre 2012

LE CORPS EN MOUVEMENT

Invitation à se rendre à une destination

Il faut y aller le matin. Plutôt l'hiver, vers huit heures, huit heures quinze.

En décembre c'est l'idéal: pas besoin d'être debout trop tôt. Et en décembre, il y a souvent du brouillard. Mais novembre, janvier, ça va aussi. Un peu de brume peut suffire à rendre les choses moins nettes.

Il faut y aller à pied. La découverte progressive est pour beaucoup dans le plaisir qu'on va prendre. Un peu de vapeur qui sort de la bouche ne gâche rien.

Il faut être seule. Une parole en l'air, une respiration, une envie trop forte de faire partager peuvent tout gâcher.

Il faut s'avancer tranquillement vers le fleuve avec la certitude excitante d'être attendue au rendez-vous.

La brume d'abord. Puis les grands arbres nus qui tendent leurs branches noires vers le ciel invisible.

Il faut s'approcher: des bosquets, des ronces, des mouettes qui appellent et de l'eau en bas, qui clapote. On ne la voit pas, c'est noir, c'est vivant et ça sent la vase.

Il faut longer la berge un tout petit peu, s'approcher du quai, et puis ralentir: le temps que le ciel s'agrandisse, le temps que le soleil rosisse la brume qui flotte au-dessus des eaux et là, se laisser happer par la naissance du jour.

Cet endroit se trouve à Oissel dans la banlieue de Rouen. Entre le grondement du pont de l'autoroute et le vacarme régulier du pont de chemin de fer, on peut entendre le silence des premiers matins du monde.